

Du Mardi 17 Septembre
au Dimanche 13 Octobre
Théâtre de la Bastille

Je Suis
de Valère Novarina.

Mise en scène et peinture,
Valère Novarina.

Assistant à la mise en scène,
Pascal Dhivovère.

Musique, Jacques Rebotier.

Scénographie, Philippe Maréchal.

Machines sonores, Peter Sindclair.

Lumières, François de Michel.

Costumes, Alia Pereira da Cunha.

Maquillage, Susanne Pistone.

Régie générale,
Jean-Baptiste Braun (Minij).

Administration de production,
Clara Rousseau (Minij).

Avec Michel Baudinat, Aude Briant,
Roséliane Goldstein, André Marcon,
Laurence Mayor, Daniel Znyk,
Emmanuelle Touly-Stromwasser, altiste,
Brigitte Raillat, Altiste,
Marie Saint-Loubert-Bié, altiste.

Coproduction

Théâtre National de Marseille - La Crie,

Festival d'Automne à Paris.

C.D.C. Théâtre d'Evreux (producteur délégué).

Avec le soutien de la Fondation de France,

du Ministère de la Culture

(Direction du Théâtre et des Spectacles,

et Direction de la Musique et de la Danse),

et de la Fondation Beaumarchais.

Avec la collaboration du Théâtre de la Bastille,

Et la participation du Cargo,

Maison de la Culture de Grenoble.

Avec l'aide exceptionnelle
de la Ville de Paris.

"Tout ce que jusqu'à présent j'ai admis comme le plus vrai,
c'est bien des sens ou par l'intermédiaire des sens que je
l'ai reçu; or, je me suis rendu compte qu'ils trompent,
quelquefois, et il est prudent de ne se fier jamais tout à fait
à ceux qui nous ont, ne serait-ce qu'une fois, abusés.

Max peut-être, bien que les sens nous trompent quelque-
fois sur certaines choses, et trop diaboliques, y en
a-t-il pourtant beaucoup d'autres dont il est tout à fait
impossible de douter, bien qu'elles soient tirées des sens;
par exemple que maintenant je suis ici, assis près du feu,
vêtu d'une robe de chambre, tenant dans les mains cette
feuille, et choses semblables. Et ces mains elles-mêmes, et
tout ce corps, mon corps, quelle raison pourrais-je avoir
de les nier? Sauf si peut-être je me comparais à je ne sais
quels fous dont le cerveau est atteint par des vapeurs atra-
bilaires si terribles qu'ils soutiennent fermement qu'ils sont
des rois alors qu'ils sont très pauvres, ou qu'ils sont vêtus
de pourpre alors qu'ils sont tous nus, ou qu'ils ont une tête
en argile, ou que, tout entiers, ils sont des cruches, ou
faits de verre."

Descartes

Mardi 15 Octobre
au Samedi 9 Novembre 1991
Socle de la Grande Arche de la Défense

La maison d'os
de Roland Dubillard.

Mise en scène, Eric Vigner.

Scénographie,

Eric Vigner et Claude Chestier.

Assistante,

Catherine Aguiard.

Lumières, Marcine Staerck.

Chargée de Production,

Patricia Deschamps.

Production de la Compagnie Suzanne M.
Sous le parrainage du Théâtre du Campagnol,
avec le soutien de Théciv, de l'Epad, de la Saga



et du Festival d'Automne à Paris.

Avec Odile Bougeard,
Bruno Bouzaguët, Christophe Brault,
Philippe Cotten, Myriam Courchelle,
Benoît Di Marco, Xavier de Guillebon,
Pauline Hemi, Pascal Lacroix,
Dennis Leffer-Milhaus, Laurent Levy,
Arthur Nauzyciel,
Jean-François Perrier,
Guillaume Rannou, Vincent Vallier,
Alice Varenne, Eric Vigner,
Karina Vuillemoz, Catherine Vuillez.

"Le sujet de la Maison d'os, est l'agonie d'un vieillard très
riche, sans famille, entouré d'une quarantaine de domesti-
ques pour qu'il ne soit pas seul."

L'action se passe dans une maison trop vieille, isolée du
reste du monde, abandonnée par lui comme ses habitants
l'abandonnent les uns les autres...

Le sujet n'est pas plus macabre que celui de plusieurs
œuvres classiques. Il n'empêche pas la Maison d'os de
s'orienter dans le sens de la vie, voire de la rigolade."

Roland DUBILLARD, "La Maison d'os", 1962